



**+ La Toussaint - 1er novembre 2006**  
**Apoc. 7, 2-4, 9-14 // 1 Jn 3, 1-3 // Mt 5, 1-12**  
**par le Père Abbé**

Voyons donc, à travers la Liturgie que nous célébrons avec un grand éclat, la signification profonde de ce jour.

La Liturgie est en effet une des voies traditionnelles par lesquelles l'Eglise ouvre notre intelligence et notre cœur aux réalités de la Foi. La solennité d'aujourd'hui nous fait ainsi contempler une réalité grandiose, la foule immense des Elus, d'abord ceux qui sont issus du Peuple de la Promesse, Israël et les Chrétiens, tous fondés sur les 12 tribus d'Israël dont sont issus les 12 Apôtres du Christ, puis ceux qui sont venus des extrémités de la terre et du fond des âges. Les premiers portent le sceau du DIEU vivant, marque qui authentifie le témoignage qu'ils ont porté à la Loi et aux promesses messianiques jusqu'au don de leur vie ; les seconds sont les rachetés de toutes races, langues et nations, purifiés par la grande épreuve que fut le sacrifice du Christ. Foule immense, qui atteste la fécondité incommensurable de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort.

Cette fête nous fait méditer sur la vocation ultime de l'homme : une vocation d'adoration et de louange à DIEU, dans une communion parfaite entre tous (symbolisée par la Liturgie céleste toute de beauté et d'harmonie), dans un bonheur définitif où DIEU Lui-même effacera toute larme de nos yeux.

Créé à l'image de DIEU, nous dit le livre de la Genèse, l'homme doit parvenir à sa ressemblance, c-à-d. à la perfection de la maturité de sa personne, dans sa richesse intérieure d'accueil de la vérité et de la beauté de DIEU, source de tout être, et dans sa capacité relationnelle d'ouverture au prochain.

St Jean a ce mot étonnant et si profond: "Lorsque le Fils de DIEU paraîtra, nous Lui serons semblables parce que nous Le verrons tel qu'Il est". Oui, si la vie chrétienne, et la vie tout simplement humaine d'ailleurs, a son expression la plus haute dans le Christ Jésus, nous avons besoin de contempler Sa figure, de contempler ses faits et gestes, patiemment, longuement, dans la prière, pour nous en laisser imprégner et acquérir progressivement les dispositions qui furent les siennes.

Si nous nous exposons fréquemment aux rayons du Christ, le "Soleil de Justice", nous en recevons la vigueur et l'énergie spirituelles pour vivre selon les béatitudes, qui sont le miroir même dans lequel nous pouvons découvrir le visage du Christ. N.S. n'a pas enseigné autrement qu'Il a vécu, aussi pouvons-nous accueillir de toute notre foi cette charte du Royaume des cieux qui ouvre la prédication publique de Jésus en Galilée. Une sorte de Loi-cadre, pourrait-on dire, qui s'inscrit à contre-courant de bien des principes et des fonctionnements de notre société !

Il ne faut bien sûr pas prendre les Béatitudes à contre-sens, et croire que le Christ canonise une société où règnent la pauvreté, les injustices, les persécutions ! Evidemment non, qu'il suffise de relire le grand discours sur le Jugement dernier, qui achève, dans le même Evangile selon st Matthieu, l'enseignement public de Jésus juste avant sa Passion !

Les Béatitudes nous tracent tout à la fois le véritable portrait du Christ, et celui qui doit devenir le nôtre, jour après jour, si nous voulons être ses disciples et marcher vers le Royaume de DIEU.

Il y a quelques années en arrière, nous avons médité sur les 2 premières béatitudes en tant qu'elles nous offrent un aspect du visage de Dieu à travers la figure humaine du Christ : le Dieu pauvre, parce qu'Il se donne totalement et sans retour, que ce soit au cœur même de son Mystère ou dans sa relation à ses créatures ; et le Dieu humble, manifesté en Jésus, le Seigneur doux et humble de cœur !

Poursuivons aujourd'hui avec la 3<sup>e</sup> béatitude : « Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! » Voilà bien quelque chose de paradoxal et fait pour repousser l'homme de toujours, épris de bien-être et d'épanouissement ! Les larmes de cette béatitude sont-elles donc un éloge de la misère des malheureux qu'il faudrait tolérer et leur faire accepter sans bouger le petit doigt pour la combattre ? Elles n'ont rien à voir avec cela évidemment, et le comportement de Jésus face à la maladie, au péché, aux situations d'injustice l'a suffisamment prouvé !

Par contre ce qu'il veut nous apprendre par cette béatitude, c'est, dans la lignée des prophètes Jérémie et Ezéchiel, à demander instamment à Dieu son Père de changer notre cœur de pierre en un cœur de chair, de changer notre égoïsme foncier en une ouverture authentique à notre prochain, et spécialement lorsqu'il est écrasé par les épreuves de toutes sortes : maladie, chômage, discords familiales, accidents tragiques, et tant d'autres encore. C'est la béatitude des cœurs compatissants, qui savent souffrir avec ceux qui souffrent, qui savent les entourer, les réconforter par leur présence, par leur aide quand c'est possible, par leur prière cachée quand il s'agit de personnes inconnues dont nous apprenons par les médias les situations dramatiques, comme cette jeune étudiante sénégalaise atrocement brûlée à Marseille dans une agression aveugle et criminelle. St Paul exhortait ainsi les Ctés qu'il évangélisait en leur donnant son propre exemple :

« je me fais tout à tous, je suis dans la joie avec ceux qui sont joyeux, je pleure avec ceux qui pleurent ! »

Les figures de Marthe Robin et du Padre Pio, qui revivaient fréquemment la Passion du Seigneur, celles de Mère Térésa et du Pape Jean Paul II, ne sont-elles pas des illustrations vivantes de la force de cette béatitude de la compassion qui va bien au-delà des aides directes pas toujours réalisables ? C'est qu'elle touche le prochain au plus intime de son être, en ce point où la souffrance intolérable peut conduire à l'écrasement du désespoir, mais où elle peut, avec la grâce de Dieu, se transformer en offrande unie à la Passion du Christ. C'est un point où se rencontrent à la fois le mystère du mal et le mystère de la Miséricorde qui sauve. Et chacun de nous peut se trouver un jour en situation d'intermédiaire, pour ainsi dire, entre ces deux pôles lorsqu'il peut faire accepter la venue de Jésus à celui qui souffre...

Que chacun poursuive cette méditation et y découvre qu'en suivant Jésus sur ce chemin des béatitudes, il fait route avec l'immense foule des Saints déjà dans la Gloire de Dieu, mais aussi avec d'innombrables frères et sœurs actuellement vivants qui, dans la foi chrétienne, ou par d'autres voies spirituelles, avancent aussi vers la patrie céleste en apportant leur contribution à un monde plus humain.

Rien de tout cela n'est vain en définitive, grâce au sacrifice pascal du Christ notre Seigneur, que nous sommes venus célébrer en ce jour de fête. Oui vraiment il est grand le Mystère caché avant tous les siècles, maintenant manifesté en N.S.J.C. et offert en partage à tous les hommes assoiffés de justice et de vérité !